

Mais nous sommes allés plus loin dans la voie de la finance, nous avons nos banques canadiennes. Pour montrer au public leur situation, nous avons préparé le tableau suivant : —

Nom	Année organ.	Capital souscrit	Capital payé	Surplus	Actif total
Banque d'Épargne, 1846	1846	\$ 2,000,000	\$ 600,000	\$ 700,000	\$17,031,993
Banque Nationale, 1854	1854	1,500,000	1,500,000	450,000	9,866,016
Banque Hochberg, 1874	1874	2,000,000	2,000,000	1,200,000	14,375,184
Banque Provinciale, 1880	1880	825,300	825,309	155,588	5,427,479

Chacune de ces banques a des succursales établies dans différents endroits de la province et quelques-unes même dans différentes parties du Dominion. Nous possédons en outre des banques locales et des Caisses d'Économie établies dans les principaux centres de la province, de sorte que notre organisation sous ce rapport est dans la meilleure voie de prospérité.

Les résultats que nous avons obtenus en quelque branche que ce soit prouvent surabondamment que nous sommes qualifiés pour tirer profit des circonstances heureuses dans lesquelles nous sommes placés. Or la situation géographique de notre province nous donne des avantages considérables. En effet la province de Québec doit nécessairement profiter de tout le commerce du Dominion avec l'Europe. Si l'on considère que ses grandes villes sont les terminus des lignes de chemin de fer et de navigation océanique, tout ce qui est importé ou exporté du vieux continent au Canada doit nécessairement entrer ou sortir par cette province. Nous en venons à la conclusion que notre province est et doit rester le marché de la Puissance avec l'Europe.

